

## Immaculée Conception

**Lectures : Gn 3, 9-15.20 ; Ep 1, 3-6.11-12 ; Lc 1, 26-38**

« Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance ».

Telle est, nous l'avons entendue, la sentence punitive que Dieu prononce contre le démon qui a tenté nos premiers parents et qui est parvenu, sans trop de peine, il est vrai, à les faire tomber dans le péché et la désobéissance à Dieu. Mais cette sentence est aussi, pour nous, l'annonce d'une réparation victorieuse, l'espérance d'un nouveau triomphe sur notre ennemi. Ce rétablissement nous vient par la descendance de la femme et par l'intermédiaire de Notre Dame.

La belle hymne *Ave, maris stella*, se plaît à faire un jeu de mots sur Ave et Eva : « *Sumens illud Ave... mutans Evæ nomen* » (Toi qui accueilles cet Ave, tu as inversé le nom d'Ève). Les Pères de l'Église, en effet, et les théologiens, comme les auteurs spirituels, avaient, depuis longtemps, fait ce rapprochement et considéré la Vierge Marie comme la nouvelle Ève ; qu'il nous suffise de citer le passage célèbre de saint Irénée : « De même qu'Ève, en désobéissant, devint cause de mort pour elle-même et pour tout le genre humain, de même Marie devint, en obéissant, cause de salut pour elle-même et pour tout le genre humain » (*Adversus hæreses*, III, 22, 4) ; avant lui déjà, le philosophe et apologiste saint Justin faisait la même réflexion : « Le Fils de Dieu s'est fait homme par la vierge, de sorte que c'est par la voie qu'elle avait commencée que prit fin aussi la désobéissance venue du serpent » (*Dialogue avec Tryphon*, n. 100).

Saint Irénée ajoute aussi : « Ce qui a été lié ne peut être délié que si l'on refait en sens inverse les boucles du nœud » (Ibid.). Oui, Marie accomplit la promesse des premiers temps ; elle dénoue par son obéissance et sa foi les nœuds entremêlés et bien attachés par la désobéissance et l'orgueil de nos premiers parents.

Cette pensée a inspiré l'auteur bavarois du tableau représentant Marie qui défait les nœuds, que le Pape François a connu lors-qu'il faisait ses études en Allemagne et qui a beaucoup marqué sa dévotion et sa spiritualité. Les nœuds formés par Adam et Ève ayant été défaits par le Christ et sa Mère, la circulation a désormais repris entre Dieu et nous : la grâce n'est arrêtée que par notre refus de la recevoir. Le Christ nous a rendu la vie par sa mort et la croix est devenue l'étendard de notre victoire qui abat l'arbre de la tentation : « *Vexilla regis prodeunt, fulget crucis mysterium* ; les étendards du roi s'avancent, mystère éclatant de la croix » ; en face du nouvel Adam, qui avait d'abord vaincu le diable dans la tentation, se tient, au pied de la croix, la nouvelle Ève ; la première était cause de mort, la seconde devient cause de notre joie, parce que Marie a soutenu son Fils dans l'œuvre admirable de notre rédemption. Marie avait transmis au Fils de Dieu toute la réalité de la nature humaine d'Adam, pour qu'elle soit assumée et guérie par lui ; elle a donc été l'intermédiaire de notre salut.

Jeune mère, Marie avait aussi vu la souffrance de Joseph, son fiancé ; elle est restée discrète et ne s'est pas manifestée elle-même, gardant le secret qui lui avait été

confié et se fiant à l'intervention de Dieu. C'est ainsi qu'elle a défait un nœud bien difficile qui embarrassait fortement l'esprit de saint Joseph. N'en fait-elle pas autant pour nous ? Parfois, pour défaire les boucles de lacets, il nous faut patience et dextérité, si nous n'avons pas fait attention à procéder avec ordre.

Sans doute, dans notre vie, nous connaissons bien des nœuds dont nous sommes peut-être nous-mêmes les auteurs, en particulier ceux que nous avons tressés par notre égoïsme, notre orgueil, nos impatiences, nos violences cachées ou manifestes, nos envies de domination, ou, au contraire, par nos peurs, nos pusillanimités, nos manques de foi, et par bien d'autres vices ; ces nœuds répriment alors nos élans vers Dieu, resserrent nos sentiments et étranglent même nos pensées à l'égard de notre prochain.

Avoir la gorge nouée par émotion nous comprime et nous empêche de chanter les louanges du Seigneur avec dilatation ; quand il nous arrive d'avoir l'estomac noué par le stress, nous sommes limités dans nos réflexions et nos actions.

Avouons que nous prenons parfois un certain plaisir, plus ou moins conscient, à tresser des nœuds, à nous compliquer la vie, alors que Dieu est simple. N'hésitons donc pas à confier à la Vierge Immaculée toutes nos épreuves et nos problèmes, elle dénouera tout ce qui est entortillé en nous, elle défera nos nœuds, elle modifiera notre regard et demandera à son Fils de nous soulager ; c'est elle alors qui nous rendra la liberté et la simplicité.

Si la Vierge a soutenu son Fils dans sa Passion et sa mort sur la croix, c'est parce qu'elle savait que sa maternité lui dictait ce devoir maternel envers son Fils, c'est aussi parce qu'elle était habitée par la force de la grâce divine et du privilège de son Immaculée Conception, première victoire de Dieu sur le péché ; ce privilège ne la rendait pas moins libre dans son obéissance à la volonté de Dieu. Non seulement, elle a obéi au message que l'archange Gabriel lui présentait au nom de Dieu, mais elle ne s'est même pas glorifiée de l'honneur qui lui incombait par sa maternité divine

Désormais, sa maternité sur l'Église lui dicte également sa sollicitude à notre égard, veillant sur chacun d'entre nous qui avons également été choisis de toute éternité, pour que nous soyons fidèles, nous aussi, à la grâce et que nous demeurions saints, irréprochables, sous le regard de Dieu dans l'amour.

L'Immaculée Conception est la splendide vengeance de Dieu contre l'ennemi qui avait voulu entraîner l'humanité dans sa révolte ; alors qu'Adam et Ève avaient succombé au désir d'être comme Dieu, le Fils unique de Dieu s'est abaissé pour devenir homme et sa Mère s'est dite l'humble servante du Seigneur. L'un et l'autre ont droit à notre constante action de grâces, et nous pouvons nous associer au chant du Magnificat de Notre Dame.